



Analyse des constructions locatives dans deux parlers *gangam* : le *dye* et le *ngbem*

Mimboabe BAKPA*

Résumé

Le présent travail examine les constructions locatives en dye et en ngbem, deux parlers *gangam* (*Gur*) pratiqués au nord du Togo. La localisation dans ces deux parlers s'exprime par la postposition d'un morphème locatif à un nom. Seulement, les deux parlers font usage de morphèmes différents pour l'exprimer. L'étude est basée sur des données recueillies sur le terrain auprès des locuteurs natifs (*Gando* pour le *dye* et *Koumongou* pour le *ngbem*), ainsi que les données documentaires obtenues des travaux élaborés sous le même thème.

Mots-clés : locatifs, comparaison, description synchronique, *gangam*, *gur*.

Locative constructions in two *Gangam* varieties: *Dye* and *Ngbem*

Abstract

This paper examines locative constructions in Dye and Ngbem, two Gangam dialects spoken in the north of Togo. In these two dialects, location is expressed by postpositing a locative morpheme to a noun. However, the two dialects make use of different morphemes to express it. The study is based on the data collected on the field and from the native speakers (*Gando* for Dye and *Koumongou* for Ngbem) and on the documental ones.

Keywords : Locatives, comparison, description, synchronic Gangam, Gur

* Université de Kara (Togo) ; E-mail : mimboabe@yahoo.fr



Introduction

La localisation est le moyen par lequel une langue donnée détermine la position spatiale d'un objet, d'une personne, d'un animal ou de toute autre chose, dont le locuteur évoque la place par rapport à un point de référence. Ce processus permet également de localiser une situation dans le temps, par rapport à la vie quotidienne et par rapport au cours de l'histoire. Les langues du monde expriment différemment la construction locative. La localisation se fait généralement au moyen d'outils grammaticaux que sont les locatifs. Ceux-ci peuvent être des adpositions, des déictiques accompagnant des verbes positionnels, ou tout simplement des noms à valeur locative.

Les parlers qui font l'objet de cette étude sont ceux de Koumongou (*ngbem*) et de Gando (*dye*) qui représentent les deux grands blocs dialectaux de la chaîne linguistique gangam (cf. Bakpa, 2014)¹. Dans ces parlers *gangam*, il y a divers moyens d'expression de la localisation. Il importe donc de se poser les questions suivantes : comment se présente la construction locative prototypique dans ces parlers ? Quels sont les critères qui déterminent l'expression locative ? Quels sont les formes linguistiques qui entrent dans ce processus ? De ces questions de recherche, on peut formuler l'hypothèse selon laquelle le *dye* et le *ngbem* présentent la même structure dans l'expression de la localisation. La localisation est introduite par l'adjonction d'un morphème locatif à une base locative. Ce morphème indique avec précision la place du sujet par rapport à la base.

L'objectif de ce travail est de faire une comparaison synchronique qui rapproche les morphèmes locatifs des deux parlers à travers la description de leurs processus de localisation. Le but est de fournir les outils linguistiques nécessaires à l'élaboration d'une grammaire polydialectale gangam et de faciliter les recherches dialectologiques et dialectométriques des parlers en question.

La question locative est un sujet qui est diversement abordé par les chercheurs. En effet, elle fait l'objet d'analyse dans certains travaux que nous tenons de signaler en guise de revue de la littérature.

En effet, dans leur article intitulé « A comparative study of topological relationmarkers in two Gurlanguages : Gurene and Chakali », J. A. Brindle et S. A. Atintono (2012) mènent une étude comparative sur le codage des relations topologiques dans deux langues Gur. Ils identifient les ressemblances et les différences du codage des concepts sémantiques qui décrivent des relations topologiques et examinent les relations sémantiques des prédicats locatifs qui interviennent. Pour mener à bien leur analyse, ils s'inspirent, entre autres, de l'approche de F. Ameka et S. Levinson (2007). Cette approche décrit la diversité typologique de systèmes spatiaux et met l'accent sur l'utilisation des normes d'élicitation des stimuli pour permettre le contrôle et maximiser la fiabilité et la comparabilité des résultats translinguistiques. Les auteurs aboutissent aux résultats selon lesquels le gurene et le chakali emploient au moins neuf verbes dans leur *Basic Locative Construction* (BLC) : construction locative de base. Par conséquent, ces deux langues peuvent être classées dans le type III de la typologie typologique des constructions locatives dans les langues du monde (cf. tableau I ci-dessous). Les deux auteurs ont eu le mérite de parvenir à classer le *gurene* et le *chakali* dans un type de langue par rapport à l'expression locative dans les langues du monde. Néanmoins, le travail n'a pas mis en relief les morphèmes qui entrent dans le fonctionnement des constructions dans les langues concernées.

¹ Selon la classification de Naden (1989), le *gangam* fait partie des langues *gurma* qui constituent un sous-groupe de la famille *Gur*. Ce sous-groupe fait partie de la branche Oti-Volta, qui à son tour appartient au *Gur* Central Nord.



En dehors de ces deux auteurs, nous faisons mention du travail de C. Sambieni (2012) sur la Sémantique et l'emploi des verbes de position et de localisation dans les langues gur Oti-Volta-Orientales. L'auteur s'appuie sur la même approche utilisée par A. Brindle et S. A. Atintono (cf. supra) pour examiner les différentes manières par lesquelles les informations locatives sont exprimées. Il parvient au constat selon lequel l'expression des informations locatives dans les langues Oti-Volta-Orientales tient compte des propriétés géométriques de l'objet localisé ou du support de l'objet et de la relation entre les deux. Il dégage quatre types de verbes locatifs, à savoir, les verbes locatifs du type existentiel (exister / être); les verbes locatifs signifiant 'être posé', les verbes locatifs signifiant 'être debout' et les verbes locatifs signifiant 'être accroché'. Tout comme les deux auteurs précités, C. Sambieni n'a pas mis l'accent sur les morphèmes agissant dans cette opération de construction locative.

Pour sa part, le présent article qui se veut une étude synchronique et comparative, met en relief les morphèmes qui régissent les constructions locatives et accompagnent les verbes locatifs dont les deux travaux ci-dessus font état. Il est structuré en trois sections : en premier lieu, nous présentons le cadre théorique et méthodologique qui sous-tend notre analyse. En deuxième lieu, nous présentons les résultats relatifs aux constructions locatives dans les parlers *gangam*. Le troisième point est réservé à la synthèse des résultats.

1. Cadre théorique et méthodologique

La recherche est fondamentalement basée sur Ameka & Levinson (2007) en ce qui concerne tant la démarche théorique que méthodologique.

1.1. Approche théorique

Nous partons des travaux de F. Ameka & S. Levinson (2007) sur la typologie des constructions locatives, afin de pouvoir identifier les morphèmes locatifs dans les parlers en présence. Selon ces typologies, toutes les langues comportent la « where-question » ; c'est-à-dire la question « Où est X ». Pour cela, la construction prédominante qui apparaît en réponse à cette question va s'appeler *Basic Locative Construction* (BLC) : construction locative de base.

A l'issue d'une étude typologique sur les constructions locatives dans les langues du monde, les deux auteurs sont parvenus au résultat selon lequel les langues du monde utilisent, différemment, les verbes de posture, de position ou de disposition dans les constructions locatives. Certaines langues utilisent un seul verbe locatif ou pas du tout, tandis que d'autres en utilisent un nombre limité (trois ou quatre). À côté de cela, d'autres encore utilisent un nombre assez élevé de verbes de posture, de position, de disposition ou de localisation. L'étude a révélé que les langues qui utilisent peu de verbes de posture ou pas du tout sont plus ou moins limitées sémantiquement dans l'expression en matière de posture, de position ou de locatifs. Par contre, les langues qui comportent un grand nombre de verbes de posture ou de position décrivent avec précision les postures et les positions. Les résultats de ces travaux sont résumés dans le tableau ci-après (Ameka & Levinson, 2007 : 852).



Tableau I : Les différents types de prédications locatives

Types	Constructions locatives de base
<i>Type 0</i>	Aucun verbe dans la construction locative de base
<i>Type I</i>	Un seul verbe locatif
<i>Ia</i>	Une copule
<i>Ib</i>	Verbe locatif (+existential)
<i>Type II</i>	Un nombre assez réduit de verbes locatifs (3 à 7 verbes)
<i>Iia</i>	Verbes de posture
<i>Iib</i>	Verbes indiquant le champ spatial
<i>Type III</i>	Un grand nombre de verbes dispositionnels (9 à 100)

Dans la présente analyse, il sera question de voir le ou les types auxquels les parlars gangam se rapportent.

1.2. Méthodologie

Pour parvenir à des résultats fiables, nous nous sommes basé sur des données recueillies sur le terrain. Nous avons eu recours à deux informateurs principaux, en dehors des informateurs occasionnels que nous avons eu à consulter de temps à autre. La stratégie interrogative utilisée pour éliciter les expressions locatives dans les parlars en présence est la « Where-search question », adoptée par F. Ameka & S. Levinson (2007). Elle consiste à poser la question « Où est X ? » ou bien « Où se trouve X ? ». En dehors de cette stratégie, nous avons aussi fait usage des stimuli pour pouvoir obtenir des informations adéquates. Nous avons de temps en temps saisi les occasions où des sujets ou entités se trouvaient dans une circonstance de localisation. Nous avons également utilisé des images où l'on pouvait trouver des objets en contexte positionnel, dispositionnel ou locatif. Par ailleurs, certaines de nos informations sont issues des contes que nous avons recueillis lors de nos précédents séjours sur le terrain de recherche.

2. Résultats

En *dye* et en *ngbem*, la localisation tient compte des propriétés géométriques de l'objet localisé (forme, disposition, etc.) ou du support de l'objet (volume, surface, etc.) ou encore de la relation entre les deux. Que ce soit en *ngbem* ou en *dye*, la construction locative de base répond au « where-search question » évoqué plus haut (cf. 1.2). En réponse à la question « Où se trouve l'oiseau ? », on obtient les deux réponses ci-après respectivement en *ngbem* et en *dye*.

(1)

ngbem

FIG	V	B	ML
naa	sa	liga	bi
oiseau	être perché	mur	sur

L'oiseau est perché sur le mur

dye

FIG	V	B	ML
naa	dinga	liga	ba
oiseau	être perché	mur	sur

L'oiseau est perché sur le mur

Tout comme dans les langues de l'Oti-Volta Oriental (cf. Sambiéni, 2012), la construction locative de base met en jeu un sujet qui en est la figure (**FIG**), un verbe (**Verbe**), une base locative (**B**) (ou support de la figure) et un morphème locatif (**ML**) ou spatial qui tient lieu de complément de lieu.

Dans les lignes qui suivent, nous mettons en relief les différentes unités linguistiques qui expriment la locativité dans les constructions locatives en *ngbem* et en *dye*. Dans ces deux parlers *gangam*, les constructions locatives sont faites au moyen des déictiques ou des morphèmes locatifs.

2.1. Les locatifs déictiques désignant « ici/là »

Dans les deux parlers, la construction locative se fait à l'aide d'une copule ou de tout autre verbe locatif. Dans cette construction, la base locative est confondue au morphème locatif. Pour le *ngbem*, ce morphème locatif est soit le déictique proximal « **naa** », soit le déictique distal « **naa** ».

(2)

ngbem

awb	a	ba	naa
chèvre	déf	être	ici

La chèvre est ici

awb	a	da	naa
chèvre	déf	être couché	là

La chèvre est couchée là



Pour le *dye* ce morphème locatif est soit le déictique proximal « **nɔsɔ** », soit le déictique distal « **nɔbɔ** ».

(3)

dye

awɔb **tɛ** **nɔsɔ**

chèvre être ici

La chèvre est ici

awɔb **dɔ** **nɔbɔ**

chèvre être couché là

La chèvre est couchée là

En *ngbem*, le locatif **nnā** ou **nam** est introduit par la copule **bé** ou le verbe de position **dó**. **nnā** désigne une entité ou une chose proche du locuteur alors que **nam** fait allusion à ce qui est éloigné de lui. Syntaxiquement, ces locatifs fonctionnent comme des compléments de lieu.

Il en est de même en *dye* où le locatif **nɛsɔ̄** ou **nɛbó** est introduit par **té** ou **dó**. **nɛsɔ̄** et **nɛbó** expriment respectivement la proximité et l'éloignement.

Ici, la différenciation dialectale se situe aussi bien au niveau des morphèmes locatifs que les copules introduisant ces morphèmes.

2.2. Les morphèmes locatifs post-positionnels

A l'opposé des locatifs déictiques qui accompagnent directement le verbe, les morphèmes locatifs post-positionnels sont postposés au nom qui désigne la « position » ou le support.

2.2.1. Morphème locatif exprimant l'idée de l'intérieur

Le locatif exprimant l'idée de « l'intérieur » marque le rapport d'une chose à ce qui le contient. En *ngbem* et en *dye*, il est postposé au nom. Dans les deux parlars, c'est le locatif **nɪ** qui marque ce processus.

(4)

ngbem

lɔbɔl **ɔ** **bɛ** **kɔɪɔg** **ɔ** **nɔ**

marmite déf être case déf dans

La marmite est dans la case

dye

lɔbɔl **tɛ** **kɔɪɔg** **nɔ**

marmite être case dans

La marmite est dans la case



2.3. Les locatifs introduits par un possessif

Ces locatifs sont généralement des noms qui sont employés grammaticalement. Ils sont introduits par le connectif « *ā* »³ (pour le ngbem) et « *jā* » (pour le dye) qui marque la possession.

2.3.1. Locatif exprimant l'idée de « sous »

Ce locatif s'associe à une base pour exprimer la position d'une entité qui se retrouve sous une base (B) servant de référence. Le morphème qui l'exprime diffère morphologiquement d'un parler à un autre.

(7)

ngbem

kj̄iŋg *ā* *s̄i* *t̄abl* *ā* *t̄im*
calebasse déf être debout table déf Poss sous

La calebasse est posée sous la table

dye

kj̄iŋg *sā* *t̄abl* *jā* *t̄im*
calebasse être debout table Poss sous

La calebasse est posée sous la table

Ici, le morphème locatif est introduit par le possessif *ā* en ngbem et *jā* en dye. De part et d'autre, le morphème locatif semble être un nom employé à des fins locatives. C'est ce qui explique sans doute le fait qu'il est introduit par un possessif. Dans son fonctionnement, il diffère des « vrais » morphèmes locatifs traités dans les exemples (1) à (5) qui ne nécessitent pas un possessif pour fonctionner.

2.3.2. Locatif exprimant l'idée d'encadrement ou de positionnement au milieu

Ce morphème fonctionne typiquement comme le précédent en 3.3.1. Il s'agit d'un nom employé d'une façon locative qui est introduit par le possessif *ā* en ngbem et *jā* en dye. Il s'associe à une base pour exprimer la position d'une entité qui se retrouve entre deux référents dans un espace déterminé.

(8)

ngbem

aba *ā* *kā* *anā* *n̄i* *abā* *ā* *s̄iŋg*
enfant déf être assis 3Poss+mère avec 3Poss+père poss milieu

L'enfant est assis entre son père et sa mère

dye

k̄iŋg *kā* *k̄ibā* *n̄i* *k̄inā* *jā* *s̄iŋgā*
enfant être assis 3Poss+mère avec 3Poss+père poss milieu

L'enfant est assis entre son père et sa mère

En *dye*, lorsque le locuteur décrit une situation où le sujet est positionné au milieu d'un groupe d'individus ou de choses, il ajoute le morphème **ni** au nom **siiŋ** qui marque l'idée de l'intérieur.

(9)

dye

kiŋg ka adan ja siiŋ ni
 enfant être 3Poss+parents poss milieu dans
 L'enfant est assis au milieu de ses parents

Dans ce parler, les locuteurs semblent mettre une distinction entre « entre » et « au milieu de » ; ce qui n'est pas le cas en *ngbem* où les deux situations sont traduites par le même terme (**sisiŋ**).

2.3.3. Locatif exprimant l'idée de « derrière »

L'idée de « derrière » est exprimée différemment par les locuteurs des parlers en présence. En *ngbem*, cette idée est traduite par « dans le dos de ». En *dye* par contre, elle se traduit par « au derrière de ».

(10)

ngbem

anankpaal a caa waa piibi a a baaŋi
 berger déf marche 3Poss moutons déf poss dos+dans
 Le berger marche derrière ses moutons

dye

apekpaal caa apee ja paali
 berger marche 3Poss+moutons poss derrière
 Le berger marche derrière ses moutons

2.3.4. Locatif exprimant l'idée de « devant »

L'idée de devant est exprimée différemment dans les parlers, même si les deux utilisent une partie du corps humain (le visage) pour le dire. En *ngbem*, l'idée de devant se traduit par « dans le visage de », alors qu'en *dye* elle se traduit par « sur le visage de ». Les exemples suivants illustrent davantage le phénomène.

(11)

ngbem

lakaal ba awakpa a nanŋ
 tortue être lièvre poss visage+dans
 La tortue est devant le lièvre

dye

akakal ta awa ja naba
 tortue être lièvre poss visage+sur
 La tortue est devant le lièvre

2.6. Morphème locatif exprimant l'idée de « dehors »

L'idée de dehors est exprimée dans les deux parlers par des morphèmes ayant le même fonctionnement que ceux étudiés e plus haut. Ce sont donc des noms ayant perdu l'usage nominal, sauf qu'en ngbem, le terme **lisuāl** apparaît avec son préfixe de classe.

(14)

ngbem

mbām	a	be	ga	lisuāl
enfants	déf	être	s'amuser	dehors

Les enfants s'amuseⁿt dehors

dye

mabam	ale	sali
enfants	s'amuser	dehors

Les enfants s'amuseⁿt dehors

2.7. Morphème locatif exprimant l'idée de « en haut/en bas »

L'idée d'en haut est exprimée de la même manière dans les deux parlers. La seule différence qui prévaut se situe au niveau des morphèmes qui expriment l'idée.

ngbem

awab	be	paab
Dieu	être (icc)	en haut

Dieu est au en haut

bāb	be	tām
êtres humains	être	en bas

Les Hommes sont en bas

dye

awia	te	paagi
Dieu	être	en haut

Dieu est en haut

bāb	te	tigi
êtres humains	être	en bas

Les Hommes sont en bas

Les morphèmes locatifs exprimant l'idée de « en haut/en bas » en ngbem et en dye sont respectivement **paab/ tām** pour le *ngbem* et **paagi/ tigi** pour le *dye*.

3. Synthèse des résultats

Conformément à la typologie d'Ameka & Levinson (2007) (cf. 1.1, tableau I, supra), il se dégage que les parlers gangam s'inscrivent dans le troisième cas où les postures et positions sont traduites par un grand nombre de verbes et ceci avec précision. Dans ces parlers, les postures et positions sont décrites à l'aide des verbes spécifiques selon la nature du sujet (selon que le sujet est un être vivant (humain ou animal) ou une chose). L'identification de la position d'un sujet par rapport au sol ou à un support peut aussi dépendre de sa taille ou de son volume (grand/petit, gros/mince, etc.).

Dans les deux cas étudiés, les locatifs sont des éléments morphologiques ou lexicaux postposés au nom, à une copule ou au verbe. Ceux qui sont post-positionnés au nom sont des morphèmes libres exprimant le lieu où le référent se retrouve par rapport à son support. Le plus souvent, la disposition du référent est précisée par un verbe qui le décrit avec exactitude. Les éléments qui sont post-positionnés à une copule sont tout simplement des déictiques. Ceux qui sont post-positionnés au verbe sont en général des noms à caractère locatif. Evoquant ce type de noms dans les langues Oti-Volta, Manessy (1975 :186-187) dira ceci : « *...ils ont souvent en tant que « post-positions » un sens plus étendu que dans leur acception ordinaire* ». Ces noms peuvent porter une marque de classe, sauf qu'ils restent invariables dans ce cas. Le tableau ci-dessous fait le bilan des locatifs dans les deux parlers.

Tableau II : les morphèmes locatifs du *ngbem* et du *dye*

<i>ngbem</i>	<i>dye</i>	glose	Traduction littérale
naŋ/nam	naŋ/nba	ici/là	ici/là
ní/nóní	ní le	dans/dedans	dans/dedans
bá	bá	sur	sur/à cause de
Tam	tígí	sous	terre
baŋí	paŋí	derrière	dos
naŋí visage	naba	devant	dans le visage/chez le
naŋí	nígí ba	à gauche	chez la main gauche
naŋ gá bá	nígí ba	à droite	chez la main droite
láŋal	salí	dehors	cours extérieure
paŋb	lepaŋí	à l'est	-
níŋgl	níŋalí	à l'ouest	-
síŋŋ	síŋ /síŋge	entre/au milieu de	milieu
paŋb/ tām	paŋgí tígí	en haut/en bas	-

En observant la traduction littérale, on peut relever une curiosité sémantique intéressante : le corps humain intervient dans l'expression de la localisation dans les parlers *gangam* : cela se matérialise par les termes dos, visage, main gauche, main droite, etc.



Conclusion

Cet article nous a permis de dégager la construction locative de base dans les parlers *gangam* et d'identifier les différents morphèmes locatifs qui interviennent dans l'expression de la localisation. Nous sommes parvenus au résultat selon lequel les deux parlers présentent la même structure dans l'expression de la localisation. Dans les deux parlers, la localisation est introduite par l'adjonction d'un morphème locatif à une base locative. Ce morphème indique avec précision la place du sujet par rapport à la base.

En ce qui concerne les morphèmes locatifs, ils diffèrent d'un parler à un autre, sauf au niveau du morphème *n̩* (traduisant l'idée de « l'intérieur ») où le morphème locatif reste morphologiquement identique. Les deux parlers font usage de certaines parties du corps humain comme le visage, la main, le dos pour exprimer la localisation. L'étude nous montre une morphologie variée et riche des locatifs dans les deux parlers mis en confrontation. Même si ces parlers adoptent les mêmes stratégies dans leurs procédés de constructions locatives, il se révèle que les morphèmes ne sont pas les mêmes dans tous les cas. Cela montre évidemment que ces parlers présentent sur le plan morphologique des distinctions qui peuvent porter entorse aussi bien à l'intercompréhension (ce qui est d'ailleurs le cas sur le terrain) entre locuteurs issus des deux parlers, qu'à l'élaboration d'une grammaire unique. En cas de codification de la langue, le recours à une grammaire polydialectale serait crucial pour consolider la langue *gangam*, afin d'éviter l'autonomisation des parlers qui la composent. Ces disparités morphologiques ouvrent en outre une piste pour une éventuelle étude dialectologique et dialectométrique.

Abréviations

déf : défini

poss : possessif

3Poss : possessif de la troisième personne du singulier

Références bibliographiques

- AMEKA, Felix.K. & Stephen Levinson. 2007.** « The typology and semantics of locative predicates: Posturals, positional and other beats » (Introduction) in *Linguistics* 45/5: 847-871.
- BRINDLE, Jonathan Allen & Samuel Awinkene Atintono. 2012.** « A Comparative Study of Topological RelationMarkers in Two Gur Languages: Gurene and Chakali ». In *Selected Proceedings of the 42nd Annual Conference on African Linguistics*, ed. Michael R. Marlo et al., 195-207.
- BAKPA, Mimboabe. 2014.** *Etude du ngbem, parler gangam de Koumougou. Description et analyse comparative.* Berlin : LIT Verlag. 360 p.
- BENDOR-SAMUEL, John. (éd.). 1989.** *The Niger-Congo languages: A classification and description of Africa's largest language family.* Lanham, New York, London: University Press of America. 518 p.
- MANESSY, Gabriel. 1975.** *Les langues Oti-Volta. Classification généalogique d'un groupe de langues voltaïques.* Paris : SELAF. 314 p.
- NADEN, Tony. 1989.** « Gur ». In *BENDOR-SAMUEL (éd.) (1989):* 140-168.
- OUOBA, Bendi. Benoît. (Sous la direction de). 1994.** *Dictionnaire bilingue gulmancema-français. Ouagadougou :* Presses de l'imprimerie nationale du Burkina. 423 p.
- SAMBIENI, Coffi. 2012.** « Sémantique et emploi des verbes de position et de localisation dans les langues gur Oti-Volta-Oriental » in *Nordic Journal of African Studies* 21 (04) 199-212.

